

Le cortège

Autor(en): **M.H.-K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 288

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jardinières, rutilent au soleil, encadrant la salle des Congrès, rouge elle aussi comme les portiques d'entrée. Devant le restaurant antialcoolique, si frais et délicieusement aéré, s'étend une vaste pelouse dont le dessin coupe heureusement la ligne bleue à angles volontairement droits de l'immense pavillon des Métiers. Les oriflammes rouges et blanches, rouges et noires, flottent au vent, et même la silhouette un peu cocasse de la tour jaune ocre de la confiserie — à laquelle personne n'a encore eu le temps de monter — ne s'harmonise pas trop mal avec le paysage. Il y a des coins délicieux près de la forêt, dont les sépare tout juste une légère barrière, par exemple un village de chalets de types différents, et auxquels on a su éviter cet aspect désespérant d'un décor d'opéra comique, qu'affectent trop souvent des constructions d'expositions. Des fleurs rient à toutes les fenêtres. On s'installe dans les pavillons de l'Administration. La poste fonctionne, aussi importante que celle d'une grosse bourgade. Tout est gai, frais, pimpant, comme il sied la veille d'une fête...

Oui, décidément, c'est cette première vision de la Saffa qu'il nous faut conserver. Bien davantage que celle de la séance officielle d'ouverture, laquelle — nous sommes d'autant plus libres de le dire ici que nous admirons d'autre part sans réserve l'Exposition dans son ensemble — fut plutôt médiocre. Le charmant Festival, composé pour la circonstance par M^{me} Baezner-Vogel, en fut la seule note jeune et fraîche, et l'arrivée successive des 22 cantons à l'appel de *Mutter Helvetia*, en lui répondant par un chant populaire local, recueillit des applaudissements bien mérités. Mais à cette Saffa, où tout est si bien organisé, l'organisation fit défaut ici de ce petit brin de savoir-faire aimable que semble parfois dédaigner à tort notre simplicité helvétique. Les invités, représentants des autorités fédérales, délégués des gouvernements cantonaux, corps diplomatique, arrivaient au petit bonheur, s'asseyaient de même, ressortaient étonnés, sans personne pour les recevoir, ni les piloter; l'estrade, très grande, était si vide et si nue, que chaque orateur se levant pour y monter semblait un élève appliqué d'une distribution de prix scolaires. Et ces discours eux-mêmes ne nous apportèrent — à l'exception de celui de M^{me} Glättli, qui essaya de remettre au point certaines malheureuses affirmations de M. Schulthess — rien de nouveau. Nous y apprimes une fois de plus que la tâche de la femme est à son foyer, à l'école, auprès des malades ou des enfants, qu'elle occupe une place importante dans notre économie nationale, mais qu'il lui faut bien se garder de vouloir faire davantage, que la politique ne lui offre que dangers et embûches, et qu'elle sort du rôle que lui a assigné la nature en voulant s'en occuper. Est-il nécessaire d'être le premier magistrat du pays pour rééditer une fois de plus ce vieux cliché? Et comme toujours, celui-ci ne manqua pas de susciter dans la salle les marques d'approbation de celles qui, ignorant la vraie et si belle signification du mot politique (*politis*: de la cité), croient faire œuvre vertueuse en se voilant la face devant l'image de l'urne électorale! Nous avons entendu exprimer de bien des côtés une très vive désapprobation des paroles de M. Schulthess, et même par des étrangers qui s'étonnaient, — une fois de plus — que notre pays fût assez retardé pour tolérer pareil discours à l'ouverture d'une manifestation des capacités féminines de l'envergure de celle de la Saffa. Mon Dieu, nous sommes si habituées à cette mentalité dédaigneuse et protectrice de la part de certains de nos hommes d'Etat, que nous ne nous indignons plus. Pas même quand nous entendons dire sérieusement que, puisque la Saffa démontrera que les femmes peuvent faire tant que de monter une Exposition comme celle-là sans le bulletin de vote, on se demande à quoi il leur servirait et pourquoi elles le demandent? Nous haussons les épaules. Nous enregistrons. Mais nous n'en cheminons pas moins sur le chemin de l'affranchissement politique des femmes, chemin plus long et plus caillouteux que celui où nous a fait passer le cortège d'ouverture, et nous continuons à y tirer de toutes nos forces notre escargot. Or celui-ci est bien arrivé au bout, grâce à nos efforts. Il en sera de même — un jour — de l'idée qu'il symbolise. N'oublions pas d'ailleurs que, lorsque nous avons défilé, drapeau suffragiste en berne, devant le Palais Fédéral, M. Schulthess, au premier rang, nous applaudissait à tout rompre.

E. Gd.

Le cortège

Berne a revêtu sa parure de fête et le cortège d'inauguration se déroulera à travers des rues fleuries et pavoisées. C'est un véritable plaisir pour les yeux que ces belles façades de molasse aux fenêtres décorées de géraniums rouges, alors que flottent les grandes oriflammes aux couleurs bernoises unies au drapeau fédéral. Bien avant l'heure fixée, une foule dense envahit les tribunes, les trottoirs, les fenêtres. Public tranquille, discipliné, bon enfant, mais qui paraîtra bien froid et peu manifestant aux Romands habitués à plus d'enthousiasme.

Le cortège, admirablement organisé, comprenait 2000 figurants et 40 chars. Chaque groupe de l'Exposition s'était efforcé de représenter son activité, avec plus ou moins de goût et plus ou moins de succès; mais il y eut des trouvailles charmantes et des groupements heureux dont le souvenir restera.

Les automobilistes ouvraient la marche, conduisant avec art leurs grosses voitures dociles: mais pourquoi étaient-elles déguisées en jockeys de satin mauve? L'aviation va-t-elle devenir une carrière féminine? puisque des jeunes filles, casquées de cuir, brandissaient fièrement des hélices... en carton. Les chars de l'Economie domestique montraient une chambre ancienne, que des dames d'autrefois époussetaient avec de touchants petits plumeaux, tandis que des aspirateurs à poussière modernes nettoyaient des meubles tristement laqués de gris et où il semblait qu'aucun souvenir ne pourrait jamais s'attacher. La lessive d'aujourd'hui, avec ses machines, suivait d'accortes lavandières coiffées de rouge, éclaboussant la foule de la mousse de savon de leurs seilles, et ne ressemblant que de bien loin aux savonneuses que nous connaissons.

Puis venait l'Agriculture: les quatre saisons, représentées par ces chars classiques où Cérès et Pomone sont perchées d'un air un peu inquiet, entourées de leurs attributs symboliques, et dont aucun cortège qui se respecte ne saurait se passer! Il semble que ces blés mêlés de coquelicots et de bluets artificiels, ces pêcheurs fleuris, ces pampres rougissants soient là pour reposer les méninges du public, qui n'a pas besoin de réfléchir et s'écrie, satisfait et sûr de ne pas se tromper: « Voilà l'été, voilà l'automne! » Il se pâme aussi devant une Jungfrau de carton, entourée de fleurs vivantes, qui n'est pas du meilleur goût. Laissons-le à sa joie, et admirons plutôt l'harmonie sobre des paysannes aux jupes noires, avec leurs tabliers brillants d'un bleu sombre, portant avec peine de grosses corbeilles remplies de fruits luisants, qui évoquent mieux que la divinité païenne la fertilité de ces contrées vouées aux fruits.

Les Métiers créeront de l'hilarité tout le long du passage du cortège, grâce à un défilé rétrospectif de modes. Il est vrai que rien n'était plus drôle que ces robes, datant des 50 dernières années: jupes longues, tailles hautes, manches à gigot, cols engonçants, chapeaux à plumes perchés sur le sommet de la tête, énormes constructions gênantes et branlantes; et ces quelques femmes démodées et gênées par leurs atours désuets font bien réaliser le changement de goûts et de vie qui s'est effectué ces derniers temps. Les enfants cachés dans des bobines géantes et dans des dés d'argent eurent aussi leur succès mérité, tandis que les chars des Beaux-arts ne nous ont guère paru artistiques. L'amoncellement de plats et de pots de la poterie de Stäffisbourg en cette belle matière brune que connaissent les ménagères; les Tessinoises tressant la paille sous une treille; les cigarières de Brissago; les horlogères de Bienne; des gracieuses dentellières de Gruyère représentaient l'Industrie. Glaris avait envoyé tout un lot de ses étoffes imprimées, qui remplacent, hélas! de plus en plus à Java les batiks peints à la main, et qui, portées par des Javanaises de Glaris, apportaient une note inattendue d'exotisme au cortège. Une berline 1830, avec ses passagers en costumes de l'époque, son cocher en redingote à collets, et ses sacs hétéroclites attachés avec des cordes, contrastait avec l'auto basse, élégante, conduite par une jeune femme accompagnée d'un chien, et transportant pour tout bagage une valise et une raquette de tennis! Autres temps, autres mœurs.

De nombreuses éclaireuses de tous les cantons défilèrent martialement en tête du groupe du Travail social, apportant la note charmante de leurs uniformes bleus et de leur jeunesse moderne et prête à servir. La superbe auto-cuisine bâloise rappelait

le rôle, si utile, joué par les femmes pendant les mobilisations et les cours de répétition. Qu'est-ce qui avance ainsi lentement? un gros escargot, fort bien imité, et le public, intrigué, se demande ce qu'il peut signifier? Il est péniblement entraîné par des femmes aux écharpes rouges et blanches; le public, amusé et conquis par tant de bonne grâce, lit sur ses flancs: *La marche du Suffrage féminin en Suisse*. Voilà de la bonne propagande fine et spirituelle, et on ne peut que souhaiter aux pionnières qui ont tiré l'escargot symbolique devant le Palais fédéral de voir enfin sa marche s'accélérer et le succès couronner leurs efforts.

La reine Berthe, toute blonde sur son cheval, précédait le groupe des bourgeoises genevoises portant la marmite de la mère Royaume. Ces femmes aux costumes sévères et sobres, apportant le salut de la cité de la Réforme, témoignaient bien de la diversité de notre histoire nationale. Un des plus jolis moments du cortège fut le passage du bateau du lac de Thoune, ramenant du marché une compagnie de charmantes paysannes dont les chants sont accompagnés par un violoneux. Enfin, pour nous autres Welches qui ne sommes pas blasés sur ce genre de spectacle, le défilé des costumes nationaux a été un émerveillement. La richesse inouïe, la variété, mais aussi l'unité de ces costumes venant de tous les districts suisses furent une révélation. Tous les types étaient représentés: la brune et rieuse Tessinoise aux broderies chamarrées, les profils purs des Engadinoises pareilles à de grands coquelicots, les blondes Bernoises aux frais visages auréolés de dentelle noire, les immenses chapeaux de paille des Lucernoises, les Appenzelloises aux bras remplis de bruyère et poussant leur cri de montagnardes, les Valaisannes avec leurs robes de damas, les Zurichoises aux coiffures étranges de fourrure noire... On voudrait les citer toutes, et garder dans sa mémoire les détails charmants de leurs toilettes, riches ou simples, de citadines ou de campagnardes. Ce qui nous reste, c'est le souvenir de la dignité de ces femmes venues de tous les coins du pays témoigner de leur solidarité. Elles ont une noblesse dans leur démarche qui les rend sœurs; aucune affection, aucun cabotinage, une belle santé physique et morale... Ce sont de dignes filles de la libre Helvétie, fières du drapeau fédéral que les pères font voltiger avec art.

La Saffa s'est ainsi ouverte sous d'heureux auspices; fêtée par la population féminine suisse tout entière, elle aura le succès que nous lui souhaitons toutes.

M. H.-K.

A TRAVERS LES STANDS :

Le groupe du Commerce

Le groupe VII (*Commerce-Hôtellerie*) est relativement vite parcouru, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille que quelques minutes pour le visiter. La tâche était considérable et complexe; on ne pouvait songer à faire une place aux 10.576 femmes chefs de commerce (statistique de 1926), ni à toutes les catégories d'employées; il a fallu se borner à montrer l'activité et la situation des femmes employées d'administration, de commerce, de bureau, etc. Le but visé était de prouver la nécessité d'une bonne instruction professionnelle et de souligner les possibilités de perfectionnement. Ce but est parfaitement atteint; il n'est pas une mère de famille inquiète de l'avenir de ses filles qui ne soit sortie moins soucieuse du pavillon du Commerce.

Ce pavillon se trouve à main droite, sitôt franchie l'entrée de la Saffa. Il nous montre dès l'abord la femme *cheminote*. Les Chemins de fer fédéraux emploient 1078 femmes (garde-barrières, garde-haltes, nettoyeuses, employées de bureau), sur un total de 34.000 personnes; les voies privées, 356 femmes; et le Viège-Zermatt, la ligne de la Furka de nous montrer, par des photos et une représentation plastique, l'activité féminine sur leur réseau. Tandis que des statistiques illustrées indiquent la proportion d'impôts payée par les femmes à Zurich, une autre statistique donne la proportion croissante du personnel féminin dans l'administration fédérale, cantonale et communale à Berne. C'est une chose tout à fait remarquable que les statistiques de la Saffa; plus de chiffres entassés, ni de colonnes colorées rebutantes; la statistique devient chose amusante,

parlante, frappante, qui vous retient au passage, vous accroche et s'impose à votre rétine, puis s'incruste dans votre mémoire: voyez plutôt les statistiques de la situation économique et sociale de la femme suisse, dans le vestibule du pavillon Sciences, littérature, musique.

Mais revenons au Commerce. Voici une installation radiophonique, et partant toutes les possibilités que cette merveilleuse invention offre aux femmes; vous les connaissez. Passons aux femmes employées des Postes, Télégraphes et Téléphones; comparons la Centrale téléphonique de Berne d'il y a vingt ans à celle d'aujourd'hui; d'amusantes peintures sur les murs tendus de jute prouvent l'utilité du téléphone dans chaque ménage.

Les écoles qui forment le personnel féminin des administrations ont ici leur exposition; voici celle de Neuchâtel, celle de Lucerne; cette dernière a fait construire un pavillon tournant où sont représentées les vocations pour lesquelles elle prépare ses élèves.

Des peintures nous disent ce que doit faire et ne pas faire une vendeuse à son affaire: bien des visiteuses de la Saffa ne pourront s'empêcher de penser que cette frise aurait sa place dans la plupart des magasins qu'elles favorisent de leur clientèle! Une grande maison bernoise montre par son exposition l'importance de la main-d'œuvre féminine chez elle. Ce grand tableau nous apprend que la Suisse compte 79.000 employées, dont 9.500 seulement sont organisées; cet autre tableau constate que ces employées ignorent tout de l'assurance-maladie, de l'assurance-vieillesse; tout au plus songent-elles à l'assurance-accident! — ou y songe-t-on pour elles!

Une tourelle pivotante de l'Union suisse des services d'escompte présente l'intérieur ordonné de la femme qui sait que le meilleur marché ne procure pas toujours le meilleur achat, et l'intérieur catastrophique, bouleversé, semble-t-il, par un séisme, de la femme qui achète à trop bon compte. Voici maintenant les machines à écrire, à adresser, à calculer, les stands de la sténographie, auxiliaires précieux des employées de bureau.

Dans un pavillon bleu sombre se sont installées quelques femmes chefs de maisons de réclame, de propagande, de publicité; les étalagistes y montrent leur savoir-faire. Le couloir qui doucement ramène à l'extérieur vous fait faire un bond harmonieux vers le passé; il est tapissé d'aquarelles délicieuses représentant les métiers féminins au bon vieux temps: porteuses d'eau, de sable, tailleuse, jusqu'à l'herboriste du Campo Vaccino romain.

Le sous-groupe de l'hôtellerie a donné du mal à ses organisatrices; on ne pouvait atteindre toutes les femmes aubergistes occupées dans l'hôtellerie, et cependant il fallait souligner l'importance de la coopération féminine dans ce domaine. Fort adroitement, le pavillon de l'hôtellerie a été annexé au restaurant des Terrasses. Il représente un hall d'hôtel avec son bureau de renseignements, puis toute une série de petits halls aux meubles de rotin, le tout fleuri, de couleurs harmonieuses; n'oubliez pas de rendre hommage au goût qui a choisi le fin tissu des rideaux; c'est une note charmante dans cet ensemble sévère, qu'égaie encore une frise où une femme peintre, avec talent, à-propos, et sans monotonie, a su évoquer les multiples occupations de la femme dans un hôtel, de la cave aux combles. Apposées contre les murs, des sentences disent tout ce que l'on exige du personnel hôtelier: à méditer aussi bien par les employeurs que par les hôtes!

Ici aussi nous trouvons de la statistique attrayante: 38.434 femmes étaient, en 1920, employées dans l'hôtellerie suisse, contre 22.688 hommes; on comptait 15 directrices (308 directeurs); 86 femmes y occupaient des emplois supérieurs (140 hommes). Tout à côté, dans le restaurant, les *fünf Königinnen* sont l'exemple vivant de la dignité et du savoir-faire avec lesquels des femmes sont restauratrices ou hôtelières.

Est-ce tout ce que nous offre le groupe du Commerce? Non, certes; ces quelques notes prises au hasard d'une visite hâtive disent fort mal toute l'admiration d'un profane pour le travail accompli, et voudraient engager celles qui ne sont pas encore allées à la Saffa... mais c'est inutile: tous et toutes s'y rendent sans hésiter.

S. BONARD.